

Royal Studio

SALLES D'ART 98 Rue Wellington

Photographies Cabinet, 2.00 la douzaine, et elles sont réellement bonnes.

Photographies de raquetteurs Toutes sortes de Photographies exécutées à des Prix qui conviennent à tous.

VUES

De toutes les parties du Canada. Cadres, Albums, Statues, Ouvrages Japonais.

ABAT-JOUR De fantaisie, faits à ordre, au plus court délai.

Royal Studio. Vis-à-vis les édifices du Parlement.

AU PARLEMENT

L'honorable M. McLelan a prononcé, hier, son discours sur le budget.

Il fait d'abord, l'éloge de ses prédécesseurs, spécialement de Sir Léonard Tilley, et remarque que les progrès extraordinaires accomplis en Canada depuis 1867.

L'estimé des revenus pour la dernière année fiscale était de \$33,000,000; les revenus ont été de \$33,190,618.

En examinant les importations de 1885, on voit que les revenus collectés ne portent pas tant sur les choses nécessaires à la vie, sur les objets consommés par le pauvre, que sur les objets d'une utilité secondaire.

Les revenus de l'exercice ont été de \$6,449,101; l'estimé donnait \$5,500,000. Ceux des postes, des chemins de fer et des canaux etc. de \$7,806,000.

Les dépenses sont de deux sortes ordinaires, et exceptionnelles; celle de la révolte du Nord-Ouest sont de la dernière catégorie. Et si on les déduit du chiffre total des dépenses on trouve que les recettes et les dépenses du pays sont à peu près égales pour 1885.

Nous n'avons pas les surplus des années dernières, mais nos manufactures ont augmenté, diminuant nos importations. Ainsi, en 1878, les importations de fer, d'acier, de coton etc., s'élevaient à \$22,000,000; elles sont à peu près les mêmes aujourd'hui, bien que notre consommation ait beaucoup augmenté.

En 1885 chaque tête de la population a payé \$1.63 pour l'administration du pays. En 1867, la population contribuait \$1.40 par tête. On sait pourtant les travaux coûteux accomplis en Canada, depuis cette époque, et il est évident pour tous que cette augmentation d'impôt, dans les circonstances, est insignifiante.

L'administration MacKenzie avait augmenté notre compte d'intérêt, d'une manière exorbitante. Depuis, l'administration actuelle a relativement diminué ce compte.

Il importe au plus haut point, que le crédit du Canada soit bon en Angleterre et que nos dében-

tures y aient toute la valeur désirable. Le contraste est frappant entre la manière dont nos bons furent placés sur le marché anglais par le gouvernement MacKenzie et par sir Leonard Tilley.

On se plaindra, sans doute, de la dette publique du Canada. Notre dette a été contractée pour développer les ressources du pays et l'argent dépensé est bien placé. D'ailleurs, sur cette dette de \$196,409,692, la somme de \$103,358,699 représente les dettes des provinces assumées par la Confédération. La balance seule, \$93,000,000, a été encourue depuis 1867. Or, en cinq années de pouvoir, l'administration libérale y a contribué pour \$39,156,000; le reste, \$53,892,000, est imputable au parti conservateur qui a gouverné treize ans. Les responsabilités se dessinent nettement.

Notre dette de 93 millions est représentée par des chemins de fer et des canaux qui ont coûté 143 millions. Nous avons donc dépensé, en œuvres nécessaires, 50 millions de plus que nous ne devons maintenant sur elles.

L'honorable M. McLelan parle ensuite des subsides aux provinces. Le gouvernement paie actuellement 4 millions en subsides de cette nature. On a agité la question de les abolir, mais il est probable qu'ils ne le seront pas d'ici à longtemps.

Les affaires du Bureau des Postes augmentent toujours. De 1878 à 1885, les revenus s'y sont élevés de 52 p. c., et les dépenses de 44 p. c. De 1874 à 1878 sous l'administration libérale, les revenus y avaient augmenté de 6 p. c. et les dépenses de 24 p. c.

Le développement du commerce sur nos voies ferrées et nos canaux permet d'estimer fortement les revenus de la prochaine année fiscale, sans augmenter les impôts.

Comparant les dépenses totales de cette année à celles de 1867, considérant tout ce que le pays a fait depuis lors, l'honorable ministre des finances dit qu'il n'y a peut-être pas, dans l'histoire du monde, de pays qui ait aussi puissamment étendu ses opérations et dépensé aussi peu que le Canada.

L'année courante a été signalée par les troubles du Nord-Ouest et la maladie à Montréal, qui ont nui au commerce. Les dépenses totales s'élevèrent probablement à 38 millions et demi, pour la dite année courante, laissant un déficit de \$1,450,000.

Pour 1886-87, il y aura augmentation dans certaines dépenses diminution dans d'autres.

Une augmentation est celle de \$118,636, pour intérêt sur la dette publique: elle provient surtout de l'accroissement des dépôts aux caisses d'épargne. On a suggéré de réduire le taux de l'intérêt payé par ces banques. Le gouvernement croit devoir maintenir le taux actuel, pour encourager les économies des classes ouvrières: ce taux est, d'ailleurs, moins élevé qu'en d'autres pays, et nous payons plus cher sur l'argent emprunté de l'étranger.

Il y a une petite diminution dans le service des pensions. On a critiqué l'acte des pensions, sous prétexte qu'il occasionnait une perte au trésor. Tel n'est pas le cas: ce système est, au contraire, une économie pour le pays. Les statistiques des divers bureaux prouvent: depuis la mise en opération de l'acte, \$317,000 ont été épargnées.

Le gouvernement ne se propose de faire aucun changement important au tarif. Les modifications apportées consistent surtout à remplacer les droits ad valorem par des droits spécifiques pour éviter les difficultés de l'évaluation de certains objets, tels que les sucres, etc.

Les objets destinés aux consuls généraux entreront en franchise. D'autre part, les instruments scientifiques pour les écoles seront soumis à l'impôt, afin d'encourager la manufacture au pays. A Mont-

réal et à Toronto, des jeunes gens s'occupent de cette industrie.

En estimant le revenu pour la prochaine année fiscale, l'honorable M. McLelan ne compte pas sur une augmentation considérable du revenu des douanes. Ce revenu, à la Colombie Anglaise et au Manitoba, a toujours été très considérable. Le Pacifique canadien aura pour effet de détourner une grande partie du commerce que ces provinces faisaient avec les Etats-Unis, pour l'avantage de nos industries nationales; et, conséquemment, les revenus de la douane y diminueront. Il estime le total des revenus pour 1886-87 à \$34,500,000, ce qui donnera un surplus de \$1,375,000; et il espère que ses prévisions ne seront pas sérieusement affectées, du moins par des estimés supplémentaires.

Le commerce n'a pas, il est vrai, l'activité des années passées; mais le Canada en a moins souffert que la généralité des autres pays.

La condition des agriculteurs s'est améliorée depuis 1878. Grâce au tarif protecteur l'importation des produits agricoles de l'étranger a diminué de moitié et l'exportation de nos produits agricoles a augmenté dans une proportion considérable. Il y a, aujourd'hui, pour les produits des fermes canadiennes, une demande annuelle de \$13,000,000.

Le nombre des ouvriers salariés a aussi augmenté, car depuis 1878 l'importation des machineries et des matières premières a pris d'énormes développements, ce qui prouve une activité dans l'industrie.

On avait prétendu que la politique nationale nuirait notre commerce avec l'étranger, mais il y a eu un accroissement soutenu dans ce commerce depuis 1878.

L'honorable ministre des finances parle ensuite de nos chemins de fer. En 1878 nous en avions 6,864 milles en opération: c'est 10,149 milles que nous possédons aujourd'hui, et nos affaires de chemins de fer accusent une augmentation de 50 p. c.

Nous avons, en outre, plus de billets du Canada en circulation; plus de dépôts aux banques et aux caisses d'épargne; plus de commerçants et moins de faillites. En 1878, il y avait, au pays, 56,000 commerçants, et il y eut des faillites pour plus de 26 millions: en 1885, on comptait 70,000 commerçants et le chiffre des faillites fut seulement de 8 millions de piastres.

Ce dernier fait prouve que le peuple a le moyen d'acheter et de payer mieux que sous l'administration libérale, et c'est le résultat de la protection. Sans elle, nous serions ruinés, tandis que, par son influence, nous souffrons moins que les autres pays de la dépression générale du commerce.

La politique nationale avait pour but d'ouvrir un vaste marché à nos manufactures. Ce n'est pas le coton, ni le métal dans la montagne ou le charbon dans la mine que nous devons protéger, mais ce sont les ouvriers qui forment et manufacturent ces matériaux, afin qu'ils puissent recevoir des gages plus élevés et conserver un emploi permanent.

Relativement au Pacifique Canadien, le gouvernement a conclu des arrangements avec la compagnie, par lesquels cette dernière s'engage à nous rembourser argent comptant les 20 millions que nous lui avons avancés, la moitié le 1er mai et l'autre moitié le 1er juillet prochain, et une partie de ses terres seront dégagées.

L'orateur conclut en disant: Nous avons grandi aux yeux du monde après la rébellion du Nord-Ouest. Si nous avons pleuré ceux qui sont tombés au champ d'honneur, nous sommes revenus avec notre courage retrempe et nous avons acquis la vigne que'il fallait pour porter haut la bannière de notre patrie, et travailler à l'accom-

plissement des grandes destinées qui attendent la nation.

Sir Richard Cartwright ne voit pas les choses du même oeil que l'honorable ministre des finances.

Suivant lui, notre dette, par tête, est trois fois plus considérable que celle des Etats-Unis, notre commerce moindre qu'il y a quinze ans, notre population lente à s'accroître. Le pays souffre comme d'une peste. Le déficit de cette année est de cinq millions. Tout le résultat du Pacifique a été d'ajouter aux Territoires du Nord-Ouest quelques mille habitants depuis 1881. Les Canadiens émigrent à l'étranger, car le fardeau des taxes pèse ici plus lourdement sur les pauvres que sur les riches. La situation est critique, et il est temps que le peuple du Canada en réalise le danger.

M. Cartwright blâme le gouvernement de s'être emparé des chemins de fer provinciaux et d'accorder des subsides inconsidérément aux chemins projetés.

Pour conclure, il dit que les ministres sont corrompus, l'administration malhonnête.

L'honorable M. White a proposé l'ajournement du débat.

20.00 EN OR

Un prix en or de \$20 sera donné à la personne qui fera l'achat ou les achats les plus considérables (argent comptant), du 29 courant au 17 avril prochain. Cette personne gagnera, outre ce présent, 35 pour cent sur l'argent dépensé. Chez P. H. Chabot, 518 rue Sussex. Les noms et les adresses des acheteurs seront entrés dans un livre, et les \$20 seront accordées le 19 avril à la personne qui aura acheté pour le plus fort montant durant la période de la vente.

UN CONSEIL PAR JOUR

Dans son remarquable traité de l'Hygiène de la beauté, le docteur E. Monin recommande contre les verus un traitement interne très-efficace, appliqué avec succès par nombre de praticiens éminents. On prend tous les jours une demi cuillerée à café de magasée calcinée, et l'on voit bientôt la pollution des verus s'arrêter et les petites humeurs existantes se flétrir et s'atrophier.

LE PREMIER AVRIL

Les nombreuses pratiques de Mademoiselle McDonald apprendront avec plaisir que l'ouverture de son magasin de modes du printemps a lieu jeudi, 1er avril. Elle exhibera alors un assortiment nouveau, dans lequel on trouvera 35 patrons venant des principaux artistes de Paris, de Londres et de New-York. Une prompt visite est respectueusement sollicitée. Cornichons de Richardson, de Toronto, garantis première qualité, vendus à 15 cents la pinte chez N. A. Savard.

LE MONDE ET LA VILLE

Michel Strogoff, dimanche, le 4 Avril, au Theatre Royal.

Allez chez Mlle McDonald. Yum! Yum! chapeau de premier choix, 521 rue Sussex.

La santé de Sir John A. Macdonald continue à s'améliorer. On espère qu'il sera rétabli vers la fin de la semaine.

Michel Strogoff, dimanche, le 4 Avril, au Theatre Royal.

Figues, 8 cts la livre, chez N. A. Savard.

Voyez chez Mlle McDonald les chapeaux Mikado qui sont complètement nouveaux, 521 rue Sussex.

Il y a eu hier réunion du bureau des écoles catholiques séparées. Nous publierons demain les résultats de l'assemblée.

Avis aux personnes qui désirent le bon temps dans leur poche. Montres Waltham en or ou argent, à grande réduction de prix, avec assortiment complet de bijoux de mariage et bijoux de différents genres, garantis tels qu'on les représente, sinon l'argent sera remis. H. Norez, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House.

Michel Strogoff, dimanche, le 4 Avril, au Theatre Royal.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'veille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous, et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

AU BON MARCHÉ

Toujours en mains le meilleur choix de livres d'images, de Chapelles de Statues, et d'articles religieux vendus à bon marché chez P. C. GUILLAUME, 455 Rue Sussex.

NOTA.—Afin de faire place aux nouvelles marchandises du printemps, sera faite sur toutes les achats d'objets de fantaisie.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, M. ROIRS, (Glaces de fabrique allemande et anglaise) Tableaux à l'huile Anglais, Français et Allemands, Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en peluche, et de canevas pour tableaux. LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLES TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS. IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES. Venez me faire une visite, Et vous épargneres au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrai aux marchands les moules, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto. W. A. ARMOUR, 452 rue Sussex.

DEMANDE

On demande un homme marié, n'ayant pas d'enfant, pour travailler à la terre ou bûcher sur une ferme et prendre charge de la maison et de trois ou quatre employés. Conditions avantageuses. S'adresser: par lettre, Boite 415, Bureau de Poste, Ottawa.

Société St. Antoine de Padoue.

Il y aura, JEUDI prochain, 1er Avril, réunion générale de tous les membres de la Société St. Antoine de Padoue, au lieu ordinaire. Il y aura réception du chapelain et aussi réception des insignes pour les membres. Par ordre, L. L. VOIGNY, Président.

THEATRE ROYAL

Locataire et Direct. J. H. GILMOUR Gérant, L. HOWARD

SEMAINE COMMENCANT LUNDI, 29 MARS, Bénéfice complémentaire du populaire comédie, M. Al. Denier. A cette occasion on jouera le beau drame Irlandais:

Colleen Bawn

MARDI, 30 MARS, Et le reste de la semaine, la Compagnie GILMOUR paraîtra dans le drame militaire populaire

OURS!

LUNDI, 5 Avril bénéfice de Mlle. Lizzie Fletcher. Matinées: JEUDI et SAMEDI. Admission: 15 et 25 cts. Portes ouvertes à 1.30 p. n. Levée du rideau à 2.30. Prix d'admission: 15, 20, 30 et 50 cts.

POUR LE TEMPS

CARAME SEULEMENT

Reduction extraordinaire sur tous les effets d'épicerie et sur le poisson spécifiquement.

Hareng frais, 15 cts. par doz. Hareng salé, 15 cts. par doz. Morue No. 1, 3 cts. par lb. Saumon No. 1, 6 cts. par lb. Maquereau, 15 cts. par doz. Melasse, 10 cts. la pinte. Sirop, 10 cts. la pinte. Excellent thé, de 15 à 25 cts. par lb.

A la Maison d'Épargne, Coin des rues Dalhousie et Murray. N. A. SAVARD, Prop.

TROUVEE

Une petite chienne noire et brune (Black and Tan.) S'adresser au bureau du "Canada."

ON DEMANDE

Des commis détailliers de marchandises sèches, parlant français et anglais, à partir du 1er avril. S'adresser à P. Rochon, Cushing House. 25 m.

Dr ALFRED SAVAR

BUREAU: NO. 376, RUE CUMBERLAND Ancienne résidence du Dr Provost Ottawa, Ont.

G. J. Labelle,

Huissier de la Cour Suprême, B. C. RUE BRITANNIA, HULL, Ottawa, Ont.

CHARBON

LE CHARBON LACKAWANNA, DE PREMIER CHOIX

Est importé, chaque jour, tout frais tiré des mines.

A bord des Chars seulement

Bas prix. Qualité garantie.

J. G. BUTTERWORTH & Cie 86 RUE SPARKS

MERS CANADIENNES

TRESOR DES DYSPÉPTIQUES Cette préparation guérit, outre la Dyspepsie des Tuberculeux ou poitrinaires, les indigestions, les Névroses, les Débilités générales, les maladies du Foie et des Reins, les hydroopies et les Rhumatismes.

Préparé par le Dr N. LA CERTE, Lévis, P. Q. Prix: 30 cts la bouteille. En vente chez les pharmaciens d'épôt chez ELZEAR ALARIE, 71 rue Bolton, Ottawa. 2611 fillet 884

MESDAMES,

LES MARCHANDISES DE MODES DU PRINTEMPS

Mlle A. McDonald Arrivent journellement

Maison de Modes Parisienne 521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York.



AVIS.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au sousigné, et portant la suscription "Soumission pour Approvisionnement des Sauvages," seront reçues à ce bureau jusqu'à midi de MARDI, le 20 AVRIL, 1886, pour la livraison pendant l'exercice expirant le 30 juin 1887 des provisions des Sauvages, tous droits payés, à divers endroits au Manitoba, et dans les Territoires du Nord-Ouest. Ces approvisionnements consistent en farine, lard séché, bœuf, épicerie, munitions, selles, bœufs, vaches, taureaux, instruments aratoires, outils, etc., etc. On pourra obtenir des formulaires de soumission et les détails relatifs à ces approvisionnements, les dates des livraisons, etc., en s'adressant au sousigné, ou au Commissaire des Affaires des Sauvages à Régina, ou au Bureau des Sauvages, Winnipeg. Les soumissions peuvent être faites pour chaque catégorie d'effets (ou pour une partie de chaque catégorie d'effets) séparément, ou pour tous les effets mentionnés dans la liste. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne, payable au surintendant général des affaires des sauvages, pour au moins cinq pour cent du montant des soumissions pour le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il n'accomplit pas le service entrepris. Le chèque sera remis si la soumission n'est pas acceptée. Les soumissionnaires sont requis de faire la somme totale de la valeur en argent des affaires qu'ils offrent de fournir, car sans cela leurs soumissions ne seront point prises en considération. Chaque soumission devra, en sus de la signature du soumissionnaire, porter la signature de deux cautions jugées suffisantes par le département, pour garantir l'exécution du contrat. Dans tous les cas où le transport n'est fait que partiellement par voie ferrée, les entrepreneurs devront faire des arrangements convenables pour que les approvisionnements soient expédiés sans retard des stations de chemins de fer à leur destination dans l'intérieur du gouvernement au point de livraison. Le département ne s'oblige pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions. L. YANCOUGHNET, Sous-surintendant Général des Affaires des Sauvages, Dépt. des Affaires des Sauvages, Ottawa, 3 Mars, 1886.